ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

Soliers – Parc d’activités EOLE (tranche 2)

David Flotté

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3900>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

David Flotté, « Soliers – Parc d’activités EOLE (tranche 2) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 26 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3900>

Ce document a été généré automatiquement le 26 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Soliers – Parc d'activités EOLE (tranche 2)

David Flotté

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 Le projet de la SHEMA visant à aménager 20 ha de parc d'activités sur la commune de Soliers dans la proche périphérie sud-est de Caen, a donné lieu à l'émission d'un arrêté de prescription de diagnostic archéologique. Ce projet ne représente qu'une tranche (appelée tranche 2) d'un vaste aménagement appelé EOLE, lequel rejoindra à terme la zone d'activités nord de la commune de Bourguébus.
- 2 Hormis quelques éléments parcellaires et quelques creusements ponctuels dont certains ont pu être identifiés comme des carrières, quatorze des seize hectares explorés ont livré peu de vestiges. Les deux hectares restants, au nord de l'emprise, sont les plus denses en traces archéologiques. Ils consistent en une trame parcellaire organisée de façon grossièrement orthogonale, orientée sur les points cardinaux. Cette trame a livré du mobilier céramique en modestes quantités, de la période gallo-romaine et du haut Moyen Âge. Dans une parcelle de cette trame et au nord d'un fossé organisateur est-ouest, est installée toute une série de vestiges dont des empièvements, pour partie tronqués par une grande fosse moderne, mais dont les restes attestent qu'ils sont les vestiges de structures de type bâtiment ou des annexes liées à l'activité agro-pastorale. Des fosses disséminées et des trous de poteau accompagnent ces éléments pierreux et achèvent le cortège des structures qui signent une occupation domestique de quelques milliers de mètres carrés. Cette caractérisation en occupation domestique par la structuration est renforcée par la présence d'éléments de faune absents ailleurs sur l'emprise et par la présence de 90 % des éléments céramiques recueillis sur les 16 ha de travaux. Il s'agit d'un ensemble homogène du haut Moyen Âge dont la datation peut être située, par comparaison avec les séries régionales et en particulier celles issues de la plaine de Caen, entre le cours du VII^e s. et le VIII^e s., voire le IX^e s. au plus tard. Cet horizon est laissé délibérément large car le lot recueilli en diagnostic est encore trop peu fourni pour asseoir une datation. Toutefois,

les principaux éléments de comparaison, forme des bords ou décors à la molette, se retrouvent dans les ensembles de Vieux et surtout Cormelles-le-Royal, dont la chronologie intervient dans le cours du VII^e s. et le début du VIII^e s. Quelques éléments mobiliers renvoient à d'autres périodes : c'est le cas d'un élément de cruche daté du Haut-Empire, d'éléments céramiques protohistoriques et du Moyen Âge classique, ou d'éléments de céramique protohistorique dans une seule fosse. Cette diversité chronologique observée à la marge du lot atteste d'une occupation longue de l'endroit selon des modalités variées, de l'âge du Fer au XII^e s. avec un point d'orgue domestique au haut Moyen Âge.

- 3 Au sud du fossé parcellaire organisateur de l'espace, on rencontre une série de carrières d'extraction de loess non datées et sept sépultures nues, en pleine terre et disséminées. L'ensemble de ces structures n'est pas daté et peut tout aussi bien relever de la Protohistoire que du Moyen Âge en passant par la période gallo-romaine.
- 4 Cette occupation s'inscrit dans la continuité matérielle et chronologique des vestiges identifiés lors du diagnostic de la voie de substitution de l'A 88. « La partie antique regroupe [...] la limite orientale d'une parcelle exempte d'aménagement interne, vraisemblablement articulée à l'est sur l'amorce d'un parcellaire agraire et au sud sur une carrière de pierres. Un lot de poteries assez complètes issu de l'unique fosse de stockage repérée sur cet ensemble cadre cette occupation sur la seconde moitié du I^{er} s. et le début du II^e s. La partie médiévale, déconnectée de l'occupation gallo-romaine par un hiatus de quelque six ou sept siècles, compte à ce jour deux carrières de limon vastes de plusieurs centaines de mètres carrés, un réseau de fossés parcellaires en partie inscrit dans leur comblement et, en limite d'emprise, quatre « fonds de cabanes » très vraisemblables, matérialisés par de légères excavations de 15 m² à 25 m² comblées de pierres désordonnées. Autour gravitent quelques fosses de stockage probables d'où sont issues plusieurs poteries des VIII^e s. - IX^e s. » (Jahier, 2003). L'axe parcellaire est-ouest trouve un prolongement dans ces vestiges et les carrières se font écho dans les deux emprises. Il n'est que les fonds de cabanes qui n'ont pas été identifiés dans notre emprise pendant que la fonction funéraire n'est pas attestée sur l'emprise de la voie de substitution. Rappelons la découverte à quelques centaines de mètres au nord de notre site d'un sarcophage qui atteste de la présence d'un secteur funéraire à proximité, potentiellement contemporain de la phase d'habitat du parc EOLE. Par ailleurs, la chronologie des vestiges est également concordante sur les deux emprises, avec des éléments protohistoriques, du Haut-Empire et des VIII^e s. et IX^e s.
- 5 Ces vestiges prennent une signification plus large quand on prend de la hauteur. La trame parcellaire rencontrée dans le secteur nord paraît être dans le prolongement des grands axes parcellaires structurants mis en évidence lors de la réalisation de la fouille d'Object'Ifs sud. Cette vaste trame dont la mise en place remonte au moins à la fin du premier âge du Fer (Le Goff, 2007) et peut-être avant, semble devoir se prolonger jusqu'à l'emprise de nos travaux et s'incarner dans notre fossé organisateur. Ainsi, l'occupation du haut Moyen Âge du parc d'activités EOLE paraît s'inscrire dans un maillage dont les grandes lignes sont tracées à la Protohistoire, et qui perdure à la période gallo-romaine. Le peu de vestiges que l'on peut associer à ces époques dans nos tranchées de diagnostic laisse penser que l'endroit était voué essentiellement aux activités agro-pastorales. La période du haut Moyen Âge signe un changement de destination du lieu avec une occupation domestique qui vient se nicher dans ces structures paysagères jamais vraiment remises en cause au cours du temps et ce,

jusqu'à nos jours. Le phénomène observé dans le secteur est concernant un fossé orienté selon un axe sud-est – nord-est postérieur à la trame est-ouest n'est qu'un épiphénomène assez vite effacé au profit d'un retour à l'exploitation des sols selon les axes anciens lesquels sont, pour le coup, les plus actuels.

- 6 L'habitat du haut Moyen Âge que nous avons rencontré est d'autant plus intéressant une fois envisagé à cette échelle que cette période a été peu ou pas rencontrée sur l'emprise de la fouille d'Object'Ifs sud. Du point de vue de l'histoire de l'aménagement du territoire dans ce grand secteur de la périphérie caennaise, il est un jalon important dans l'histoire de ses usages.
- 7 À la même échelle, notre occupation domestique s'inscrit dans un contexte archéologique fourni avec des habitats potentiellement synchrones au lieu-dit Saint-Martin à Mondeville, à la Sente (Grentheville) sous la forme d'un mouchetis de fonds de cabanes dans une trame gallo-romaine, ou encore à Cormelles-le-Royal (Carpentier, 2002), dont les bâtiments en pierre ne sont pas sans rappeler les structures empierrées que nous avons rencontrées, mais dans un système d'enclos et non pas dans un espace préalablement parcellisé. Il semble donc que les vestiges de Soliers ajoutent de la variété dans la forme de l'habitat recensée pour cette période des VII^e s. - IX^e s. qui précède le regroupement de l'habitat que le site de Trainecourt incarne dans le secteur sous la forme d'un village-rue des XI^e s. - XIII^e s. Quelques éléments céramiques recueillis dans l'emprise de nos travaux relèvent d'ailleurs de cette période.
- 8 L'intérêt de ces vestiges est renforcé par le projet d'aménagement lui-même puisque à terme le parc d'activités EOLE devrait s'étendre en direction du sud, jusqu'aux communes de Bourguébus et Hubert-Folie, sur une superficie de plusieurs dizaines d'hectares. Cette vaste superficie devrait rejoindre à terme le lieu-dit Les Fossettes (à Hubert-Folie), où un diagnostic a révélé la présence de vestiges témoignant du prolongement du réseau parcellaire mis en évidence à Object'Ifs sud.
- 9 FLOTTÉ David

AUTEURS

DAVID FLOTTÉ

INRAP